PUBLICATION 656
CIRCULAIRE 144

PUBLIÉ EN JUILLET 1946
RÉIMPRESSION

DOMINION DU CANADA—MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
SERVICE DES FERMES EXPÉRIMENTALES—DIVISION DE LA ZOOTECHNIE

L'ALIMENTATION DES CHEVAUX

E. S. ARCHIBALD ET G. B. ROTHWELL

REVISÉ PAR G. W. MUIR

L'alimentation du cheval doit viser trois objets: production économique d'énergie, maintien de la santé et du poids de l'animal. Le choix des aliments dépend principalement de la localité où l'on se trouve, de la saison, etc., qui règlent le prix d'achat ou de production, mais il est essentiel que les aliments soient savoureux, faciles à digérer et nourrissants, que la ration soit variée et bien équilibrée.

Ration pour les chevaux de trait.—Pour le cheval de ferme *qui fait un travail normal,* les mélanges et les modes d'alimentation qui suivent ont donné de très bons résultats:

Un mélange de grain composé de 5 parties d'avoine ronde et de 2 parties de son, donné à raison de 1 livre par 100 livres de poids vif de l'animal, avec du foin—soit du foin de mil propre, ou de mil et de trèfle—donné également à raison de 1 livre par 100 livres de poids vif.

Pour les chevaux soumis à un *travail très pénible,* en automne ou au printemps, un mélange plus riche est nécessaire, savoir: 5 parties d'avoine pour 1 partie de son, et l'on donnera ce mélange à raison de $1\frac{1}{4}$ livre par 100 livres de poids vif.

Voici la meilleure méthode d'alimentation:

5 a.m.—Trois huitièmes de la ration totale de grain pour la journée, $\frac{1}{4}$ du foin total.

Midi.—Trois huitièmes de la ration totale de grain pour la journée, $\frac{1}{4}$ du foin total.

6 p.m.—Un quart de la ration totale de grain pour la journée, et $\frac{1}{2}$ du foin total.

On donne la plus grande partie du foin le soir, car les chevaux qui vont au travail l'estomac dilaté par le foin, digèrent mal. Lorsque les chevaux sont au repos, il faut réduire la ration de grain de moitié. Le son donné en trop grande quantité lorsque les chevaux font un gros travail est trop laxatif; cependant la pâtée de son, avant un jour de repos, spécialement le samedi soir, est très nécessaire.

Pour le cheval au repos, en hiver, ou pour les chevaux qui exigent tout simplement une ration d'entretien, on recommande de donner 1 livre de foin mélangé, 1 livre de paille d'avoine propre et une livre de navets par 100 livres du poids de l'animal. On peut y ajouter tous les jours une petite portion de son et d'avoine en parties égales. L'ensilage est parfois donné au lieu de navets et de paille, mais ce n'est pas un aliment régulier pour les chevaux. Eviter de donner de l'ensilage moisi; certaines autorités prétendent qu'il produit la méningite. Voici d'autres rations également satisfaisantes:

N° 1—Mélange de grain composé de 3 parties d'avoine et de 1 partie d'orge.

N° 2—Mélange de grain composé de 3 parties d'avoine et de 1 partie de blé d'Inde.

N° 3—Mélange de grain composé de 10 parties d'avoine, 1 partie de tourteau de lin, 2 parties de son et foin; pour ration de foin, voir plus haut.

N° 4.—Mélange de grain composé de 3 parties d'avoine, 1 partie de son, donné avec deux gerbes d'avoine fanée en vert, et une petite quantité de paille. C'est une ration qui convient spécialement pour les chevaux employés à un travail léger en hiver, ou pour les chevaux au repos, dans les provinces de l'Ouest.

N° 5—Mélange de grain composé de 2 parties d'avoine, 2 parties de blé d'Inde et 2 parties de son. On peut y ajouter des tourteaux de lin, 1 partie, ou 2 livres de mélasse par jour si les chevaux ne mangent pas leur grain avec appétit ou s'ils sont trop maigres.

Le foin de luzerne ou de trèfle de bonne qualité, sans poussière, bien fané et bien mûr, est un aliment excellent pour les chevaux. Ils ne doivent pas en recevoir autant que du foin de mil—de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ de moins—il faut un peu moins de grain quand on donne des fourrages riches de ce genre. Commencez à donner le foin de luzerne ou de trèfle *très graduellement* en le mélangeant avec du foin de mil ou d'autres herbes, car il est un peu laxatif.

Règle générale, il n'est pas avantageux de couper le foin ou de le hacher pour le mélanger avec le grain. Le *concassage du grain* peut permettre de réaliser une économie de 10 pour cent sur la quantité totale de grain donné, en augmentant sa digestibilité. La *mouture du grain* est loin d'être aussi bonne, car elle produit une farine poussiéreuse qui peut causer des désordres de l'estomac. L'orge ne doit jamais être finement moulue, car elle produit une farine gluante qui adhère aux joues et aux dents du cheval. Le grain concassé oblige l'animal à mastiquer parfaitement; il l'empêche d'avaler tout rond et prévient ainsi la colique.

Jument poulinière.—La jument poulinière doit avoir la taille, le type et la conformation voulus, sinon ce serait perdre son temps que de la nourrir spécialement en vue de l'élevage et d'élever sa progéniture.

L'élevage des poulains d'automne et de printemps est d'un bon rapport au Canada.

M—9426—7:46

30.4
212
656
946
3

Soins.—La jument poulinière en gestation ne doit pas travailler autant qu'un cheval. Il faut cependant la faire travailler régulièrement, mais à des travaux légers qui deviendront de plus en plus légers à mesure que l'heure de la parturition approche. L'oisiveté complète pour les juments en gestation est la cause d'une mortalité élevée chez les poulains. Evitez les brancards trop serrés, les lourdes charges; l'excès de nourriture; la vue du sang frais; les coliques, les chutes, l'emploi de purgatifs violents, etc. Ces accidents et ces pratiques causent souvent les avortements, les malformations, la malnutrition, et la mauvaise présentation du poulain. Ne gâtez jamais la jument poulinière; la jument trop grasse, molle au moment de la mise bas, présente un poulain faible qui manque de vitalité, et n'offre aucune résistance à la maladie.

Alimentation de la jument poulinière.—Evitez les aliments grossiers, volumineux, indigestes, les aliments moisis, poussiéreux de toutes sortes, et l'emploi de grosses quantités d'aliments laxatifs, comme la graine de lin, les tourteaux de lin, les racines, etc. Donnez du foin de mil ou du foin mélangé en proportion raisonnable, ainsi qu'une ration de grain composée de son et d'avoine, en proportion de la somme de travail accomplie. En hiver, lorsque la jument travaille peu, donnez de 6 à 8 livres de rutabagas (choux de Siam), de carottes ou de betteraves demi-sucrières, le soir. Si la jument est constipée, réduisez la ration d'avoine et augmentez la quantité de son. Si elle est relâchée, donnez plus d'avoine et de foin et moins de son et de racines.

Tenez du sel iodé, de préférence du sel gemme, en tout temps devant la jument. C'est aussi une bonne coutume que de donner, tous les dix jours, à la jument pleine, à partir de la fin de l'automne et jusqu'à la parturition, une demi-cuillerée à thé d'iodure de potassium dans sa nourriture ou dans l'eau qu'elle boit. C'est un moyen reconnu de prévenir le mal du nombril chez le poulain. (Voir mal du nombril.)

La jument à la parturition.—*Soyez là pour aider si cela est nécessaire,* mais ne gênez pas. Le box-stall doit être sec, propre, désinfecté, confortable: un sol de terre est préférable. Dès que le poulain est sorti, dégagez la tête de l'enveloppe et enlevez le mucus de la bouche et des nasaux. Ne vous pressez pas de couper le cordon ombilical, attendez que le sang ait cessé d'y circuler. Sectionnez-le alors à trois ou quatre pouces du corps en le rompant avec les doigts ou en le grattant avec un couteau tranchant. Lorsqu'on s'y prend de cette façon il n'est pas nécessaire de ligaturer le cordon avec une corde. Appliquez de l'iode sur le moignon; faites toutes ces choses proprement, la propreté est essentielle. Veillez à ce que le poulain ait un bon repas du lait de sa mère aussitôt que possible, puis laissez la mère et le petit tranquilles. Ce premier lait de la mère est important car il a un effet purgatif, nettoie les intestins et apporte des anticorps, qui aident le poulain à combattre les germes de maladie. Si les intestins ne fonctionnent pas promptement donnez une petite dose d'huile de ricin (huile de castor). (Voir constipation.)

Après la mise bas, donnez à la mère une boisson chaude seulement, pendant les premières heures, puis une légère ration de grain en augmentant graduellement pour donner une ration complète, au bout d'une semaine. Donnez le mélange suivant: 6 parties d'avoine, 3 parties de son et 1 partie de tourteau de lin. Si vous avez un bon pâturage à cette époque, il ne faudra pas beaucoup de grain. Laissez la jument sur un bon pâturage pendant trois mois et ne la faites pas travailler. Il vaut mieux pendant cette période que la jument coure en liberté sur le pâturage pour qu'elle donne beaucoup de lait et qu'elle reste en bon état de chair.

Elevage du poulain.—Il y a cinq choses essentielles dans l'élevage du poulain: propreté, soin, alimentation judicieuse, abondance de bonne nourriture et exercice. Laissez le poulain téter pendant cinq mois si cela est possible; apprenez-lui à manger dans la boîte à grain de la mère le plus tôt possible. Au pâturage, donnez-lui du grain dans une boîte spéciale, réservée pour lui. Si vous avez du lait écrémé, apprenez-lui à en boire avant de le sevrer. Donnez-en de 10 à 12 livres par jour. Habituez-le au licou avant de le sevrer. Une bonne ration pour former les muscles et les os chez le poulain et les jeunes chevaux, doit contenir un bon mélange de grain composé de $\frac{2}{3}$ d'avoine et de $\frac{1}{3}$ de son. *A partir du moment du sevrage jusqu'à l'âge d'un an,* donnez de 3 à 5 livres de ce mélange; *de un à deux ans,* donnez de 5 à 7 livres; *de deux à trois ans,* donnez de 7 à 9 livres. Avec ce mélange de grain, donnez du foin propre, de préférence du foin de trèfle et de mil mélangé, et de 2 à 4 livres de racines (carottes, betteraves et navets) par jour, pendant les mois d'hiver, et vous obtiendrez les meilleurs résultats. Donnez du sel régulièrement.

Alimentation du cheval de voiture.—Mêmes aliments et mêmes modes d'alimentation que pour le cheval de travail. L'avoine est le meilleur grain; l'orge et le blé d'Inde sont loin de la valoir pour le cheval de voiture qui travaille beaucoup. Faites le même mélange de grain que pour le cheval de travail, et donnez-en de 8 à 20 livres par jour suivant la taille de l'animal, la saison et la somme de travail. Le jour où un cheval se repose, on ne donne que la moitié de la ration de grain, et le samedi soir on donne une pâtée de son. Donnez moins de foin au cheval de voiture qu'au cheval de gros trait. Ne donnez pas de paille, à moins qu'il ne soit au repos, car c'est un aliment trop volumineux. Les racines sont un aliment très sain; les carottes sont les meilleures pour les chevaux au repos ou qui travaillent peu, mais les betteraves à sucre, les navets et les betteraves fourragères donnent

aussi de bons résultats. Donnez de 3 à 6 livres de racines aux chevaux qui travaillent peu, et de 6 à 8 livres de foin et de paille ainsi qu'une ration limitée de grain lorsque le cheval est au repos. On ne donne pas de racines aux chevaux qui travaillent beaucoup. Ne laissez jamais les chevaux boire beaucoup d'eau après un repas copieux, et vous éviterez ainsi les désordres de l'estomac.

Alimentation de l'étalon.—L'étalon trop nourri et trop gras est exposé à beaucoup de maladies, et ne saurait être bon reproducteur. L'excès de nourriture est la cause principale du taux élevé de mortalité chez les étalons au Canada. D'autre part, l'étalon qui travaille trop et qui est maigre, manque de virilité, et il donne des poulains rabougris et chétifs.

Préparation pour la saison de monte.—Préparez l'étalon pour la saison de monte au moyen d'une bonne nourriture et de l'exercice. La meilleure ration est celle qui se compose d'avoine, de foin propre et de son, avec une ration régulière mais limitée de sel. Evitez la suralimentation pendant le plus fort de la saison de monte, mais donnez une quantité suffisante de grain stimulant pour maintenir l'énergie, et tenir l'animal en bon état de chair. Faites prendre à l'animal un exercice régulier mais léger pendant cette saison. Lorsque la saison de monte est passée, faites travailler l'étalon régulièrement avec les juments et les chevaux; évitez surtout de surcharger l'étalon de graisse inutile pendant l'hiver, lorsqu'il ne fait rien. S'il est impossible de lui faire faire des travaux légers, faites-lui prendre régulièrement ses ébats dans un enclos. Lorsque la saison de monte approche, augmentez graduellement la nourriture pour que votre étalon soit vigoureux.

Règles de l'alimentation.—Le cheval diffère de toutes les autres catégories d'animaux en ce qu'il fournit de l'énergie et non des produits alimentaires. Ce fait seul explique pourquoi il est plus exposé aux maladies que les autres animaux. Pour prévenir les maladies chez les chevaux de gros trait, il faut avant tout bien proportionner la nourriture à la somme de travail effectué. Evitez de trop nourrir et de trop abreuver; évitez les changements subits et radicaux, et observez la régularité dans le travail et l'alimentation, c'est parce que l'on néglige l'un ou l'autre de ces points que les chevaux de trait tombent malades. Les mêmes principes s'appliquent aux chevaux reproducteurs et il convient à ce sujet d'insister sur l'exercice ou le travail régulier, chaque fois que l'occasion s'en présente.

LA SANTÉ DES CHEVAUX

Nous ne mentionnons ici que les maladies qui proviennent des écarts d'alimentation et du manque de soins. Toutes ces maladies peuvent être prévenues par de bons soins.

Coliques spasmodiques.—Fréquentes chez les chevaux. *Causes.*—Changement de nourriture; eau froide en trop grande quantité; exposition aux courants d'air lorsque l'animal a chaud.

Symptômes.—Attaques subites; l'animal frappe du pied; il se frotte le ventre, se regarde le flanc, se jette à terre, se roule, transpire; la période douloureuse disparaît, l'animal paraît normal, puis une nouvelle attaque survient.

Traitement.—Potion: éther sulfurique, 1 à 2 onces; laudanum, 1 à 2 onces; huile de graine de lin crue, ½ à 1 chopine, suivant l'âge et la taille de l'animal, ou, 1 à 1½ once de gingembre ou 2 à 4 dr. de soda à pâte dans une chopine d'eau.

Lavements.—1 gallon d'eau chaude; 2 à 4 onces de glycérine ou de savon, toutes les heures, en réduisant la glycérine à la moitié de la quantité à la deuxième injection, et en n'en mettant pas du tout à la troisième. Bien frotter l'abdomen. Ne donner aucune nourriture mais beaucoup d'eau pendant plusieurs heures, en petites quantités à la fois. Traiter promptement pour prévenir l'inflammation de l'intestin.

Coliques flatulentes (Météorisation).—Communes. — *Causes.* — Changement subit de nourriture; longs jeûnes suivis d'une nourriture illimitée; herbe mouillée, foin ou grain nouveau, etc.

Symptômes.—Pas aussi violents que ceux de la maladie précédente. L'animal est engourdi, il frappe du pied, se couche, se roule; les douleurs continuent, l'abdomen est tendu, le pouls devient plus rapide, la respiration difficile, l'animal transpire, tremble et chancelle.

Traitement.—Très semblable à celui de la colique spasmodique. Donner un purgatif: 8 dr. d'aloès des Barbades; 1 dr. d'extrait solide de belladone: 4 dr. de gingembre donné en boulette avec du sirop ou de la glycérine, ou en potion dans un peu d'eau. Donner des lavements avec de la glycérine (voir plus haut) et répéter avec du savon. Si l'attaque est sérieuse, employer un trocart sur le côté droit, mais il vaudrait mieux que cette opération soit faite par un vétérinaire. Mettez une couverture sur l'animal et faites-le marcher doucement pour stimuler les fonctions normales.

Indigestion aiguë.—*Causes.*—Suralimentation; changement de nourriture; nouveau foin ou avoine; alimentation avec des aliments à texture compacte comme la farine qui n'est pas allégée par un mélange de foin haché, etc. Exercice soudain, trop tôt après le repas.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00200459 8

Symptômes.—Transpiration; l'animal frappe du pied, se roule, le flanc est rétréci; les gaz remontent dans le gosier, l'écume vient à la bouche, etc.

Traitement.—Lavements d'eau chaude et de glycérine.—(4 onces par gallon) ou d'eau savonneuse. Potion: 1 chopine d'huile crue; 1½ once d'éther sulfurique; ½ once d'extrait fluide de belladone. Bien frotter l'abdomen. Mettre une couverte sur l'animal et lui faire prendre un léger exercice. Il peut être nécessaire de faire passer une pompe à estomac par un vétérinaire.

Engorgement du gros intestin.—*Causes.*—Suralimentation, trop d'aliments grossiers, indigestes; manque d'exercice et d'eau. Maladie commune.

Symptômes.—L'abdomen est plein, mais non dilaté; douleurs légères. L'animal se couche; il se regarde parfois le flanc, il se lève, piétine sa litière, se frotte la queue contre le mur, etc.

Traitement.—Donner 8 dr. d'aloès des Barbades; 2 dr. de gingembre ou de glycérine soit en boulette, soit sous forme de potion dans une chopine d'eau chaude ou dans un gruau clair; ou 1½ chopine d'huile crue de graine de lin avec 2 à 4 dr. de gingembre. Lavements fréquents (2 à 4 onces de glycérine dans six pintes d'eau chaude) toutes les heures, en se servant de savon au lieu de glycérine après le deuxième lavement. Donner un peu d'eau et de légères pâtées de son. L'ésérine, la pylocarpine et l'arécoline sont des remèdes puissants, mais on les administre au moyen d'une seringue hypodermique, et dans ce cas, il faut l'intervention d'un vétérinaire.

Constipation.—*Fréquence chez les poulains.*—*Causes.*—Le poulain n'a pas eu le premier lait de sa mère; on a administré à la mère des médecines ou des aliments constipants, etc.

Symptômes.—L'animal est agité, se secoue la queue, s'étire, et essaie souvent d'uriner et d'évacuer.

Traitement.—Injecter une chopine d'eau chaude et 1 à 2 onces de glycérine. Répéter au bout d'une heure en donnant moins de glycérine. Si le poulain a une ou deux semaines ou plus, on peut donner une potion de 2 à 4 onces d'huile de ricin et ½ à 1 once de glycérine. Donner des lavements. Prévenir la suralimentation en tirant une partie du lait de la mère; donner à cette dernière des aliments laxatifs, des pâtés de son, etc.

Diarrhée.—Changement de nourriture; allure rapide immédiatement après un repas, aliments moisis, humides ou gelés, etc.

Traitement.—Corriger l'alimentation. Donner une chopine d'huile crue de graine de lin; laudanum, 1 once. Ne donner que de petites quantités de bon foin et une pâtée de son. Ne donner que peu d'eau. Tenir chaudement et tranquille.

Azoturie (Urine noire) et Lymphangite (Maladie du lundi matin).—Ce sont des maladies graves que l'on rencontre moins fréquemment que celles dont nous venons de parler. Elles sont causées par des conditions assez semblables, c'est-à-dire lorsque l'on continue, pendant de courtes périodes d'inactivité, à donner aux chevaux de travail une nourriture trop riche.

La pousse, si commune chez les chevaux, est causée par des quantités trop copieuses de nourriture ou d'eau ou des deux. Le foin ou le grain poussiéreux prédisposent également à cette maladie.

Traitement.—Cette maladie est incurable. On peut l'enrayer en donnant judicieusement du foin propre, humecté avec de l'eau de chaux faible; de l'eau en petite quantité, à fréquents intervalles; des racines en hiver avec des repas semi-hebdomadaires d'avoine et d'orge boullies. On recommande l'administration de 4 dr. de gingembre et de 2 dr. de soda à pâte dans la nourriture, le soir. Une cuillerée à dessert d'huile de goudron donnée le soir fait également du bien. Un traitement excellent est la solution d'arsenic de Fowler, 2 cuillerées à thé dans la nourriture, trois fois par jour, pendant un ou deux mois. On augmente graduellement jusqu'à ce que l'on en donne une cuillerée à thé à chaque dose. On arrête si des sympômes d'empoisonnement apparaissent.

Les vers et larves d'oestres affectent souvent la santé des chevaux. On les combat par des doses appropriées de bisulfure de carbone et de tétrachlorure de carbone, mais l'administration de ces drogues doit être laissée au vétérinaire, car elle exige de grandes précautions.

Le mal du nombril chez le poulain qui se manifeste par le gonflement de une ou plusieurs articulations, entraînant de grandes douleurs, est généralement fatal. Le meilleur moyen de combattre cette maladie est de la prévenir. (Voir Alimentation de la jument poulinière et Jument à la parturition.) Si elle se déclare, appelez un vétérinaire qui pourra prescrire et administrer un sérum ou des transfusions de sang.

Réimprimé par ordre de l'hon. JAMES G. GARDINER, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, 1946.